

dans le récit des mêmes faits, & qu'ils y mêlent souvent des circonstances différentes & très-oppoſées.

Dans ſon Diſcours préliminaire ſur les anciennes Monarchies, & particulièrement ſur l'Empire Romain, Puſendorff prétend que la Religion des Romains *ne tendoit qu'à l'avantage de l'Etat, & qu'elle n'avoit point en vû le ſalut des ames, & l'état de l'homme après cette vie.* Cet Ecrivain ne devoit pas ignorer que l'immortalité des ames étoit un dogme reçu parmi les Romains; il eſt donc ſurprenant qu'il les ait crus ſi indifférens ſur l'état des hommes après cette vie. D'ailleurs, ſans la perſuaſion de l'immortalité des ames, il n'y a aucune Religion qui ne devienne un vain fantôme, dont la Patrie, non plus que la vertu, ne ſauroit attendre aucun ſervice. Il n'en eſt pas moins certain que chez bien des Romains l'amour de la Patrie étoit plus viſ que le zèle de la Religion; mais cela ne venoit que de ce que les Romains profeſſoient une Religion dont les idées n'étoient pas aſſez ſaines, aſſez fondées & aſſez raisonnables pour ſatisfaire & intéreſſer tous les ordres d'une Nation ſi éclairée. Rome lioit ſa Religion au bien public en ſuppoſant dans ſes Dieux une Providence : mais ce dogme étoit très-défiguré, ſur tout par les ſuperſtitious dont les Augures repaiſſoient la crédulité populaire. Cependant il reſtoit encore aſſez de traces d'une vérité ſi capitale pour diriger les Citoyens dans les devoirs eſſentiels de la Religion & de l'humanité.

Le premier Tome de cette Introduction ne contient que deux Chapitres, dont l'un comprend l'Histoire d'Eſpagne & de Portugal, l'autre